
Un cinéaste canadien

Colin Low

Number 24, April 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52090ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1961). Un cinéaste canadien : Colin Low. *Séquences*, (24), 29–30.

UN CINÉASTE CANADIEN: COLIN LOW

C'est un fait que nous méconnaissions notre propre cinéma et ses artisans. Réduit aux formes expérimentales du dessin animé et des essais de McLaren ou encore au documentaire pur, il n'en reste pas moins que le cinéma canadien, dans un domaine déterminé, reste à l'avant-garde. Aussi nous a-t-il paru nécessaire d'entreprendre des recherches plus approfondies et de rencontrer quelques cinéastes canadiens afin d'éclairer une situation qui est loin d'être désespérée et qui, au contraire, promet beaucoup pour l'avenir.

Dans le numéro 22 de Séquences paraissait un article sur l'Office National du Film. On y faisait mention de plusieurs films canadiens de valeur et, entre autres, de quatre films de Colin Low : *Corral, Capitale de l'Or, Sports et Transports* et *Notre Univers*. Ces quatre films ont fait le tour d'à peu près tous les ciné-clubs de la province. Ils ont tous remporté un ou plusieurs prix à divers festivals. On les connaît et on les aime. Mais on ignore presque tout de leur réalisateur, de sa vie, de ses idées et de sa conception du cinéma.

Colin Low vient de l'Alberta où il est né en 1926. Son père y possédait un ranch. L'éducation qu'il reçut dès son bas âge ne différa en rien de celle de ses compagnons et ce n'est qu'un peu plus tard, après avoir gagné un prix pour ses dessins, qu'il obtint une bourse pour aller étudier pendant six mois à l'école des Beaux-Arts de Calgary.

Un jour, une lettre de McLaren qui faisait du recrutement pour l'O.N.F. parvint à l'école où étudiait Colin Low. Son professeur lui dit, de même qu'à ses confrères, qu'aucun d'entre eux n'était suffisamment préparé pour espérer obtenir la position mais qu'ils pouvaient tenter librement leur chance. Low réunit tout ce qu'il avait fait depuis le début de l'année et l'envoya à McLaren. Quelque temps après on lui signifia de venir travailler à l'O.N.F.. Nous sommes en 1945 et Low n'a que dix-neuf ans. Jamais il n'avait pensé faire du cinéma ; il voulait devenir illustrateur de revues d'art après avoir songé à la médecine.

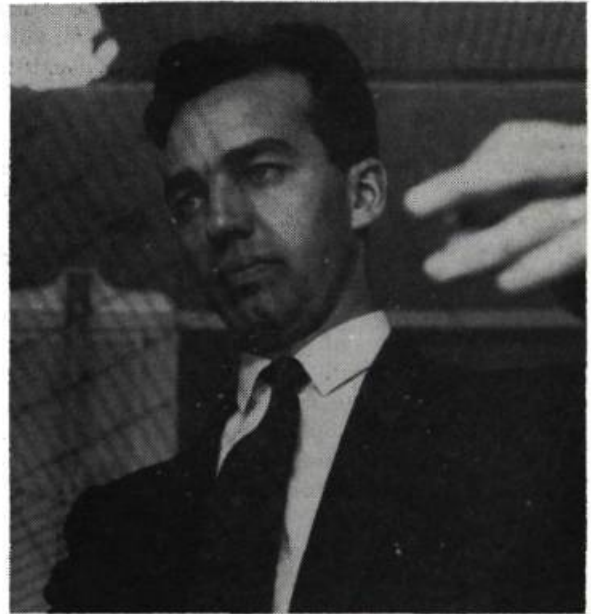
Dès ses débuts à l'O.N.F. il collabora avec Georges Dunning à *Cadet Rousselle, Le Temps et la Terre* ainsi qu'à *The Adventures of Baron Munchausen* qui ne fut pas terminé.

En 1948, Low quitta le Canada pour aller étudier le dessin à Stockholm.

En 1950, on lui confia la direction du service d'animation de l'Office, fonction qu'il occupe encore aujourd'hui. Il y agit en tant que producteur (sous la direction de Tom Daly) et réalisateur ; il doit aussi surveiller tous les travaux qui se font dans son département dont le personnel est constitué de seize membres.

* * *

Il est frappant de voir à quel point les films de Colin Low lui ressemblent (nous pourrions aussi dire: à quel point Low ressemble à ses films), à quel point



Colin Low

l'amour de l'homme que nous y retrouvons marque l'auteur, même dans son aspect physique. Rempli de sympathie pour les hommes il a choisi d'en faire le thème de toutes ses oeuvres. « J'aime les vieillards », nous dit-il, « j'aime parler avec eux; j'aime les cow-boys, les chevaux, les ranchs. Mais je ne monte pas très bien à cheval et je ne connais pas assez les chevaux pour en élever ; c'est beaucoup mieux comme ça parce que je les aime assez pour vouloir tourner des films sur eux et que je les ignore suffisamment pour les découvrir en faisant ces films ». Selon Colin Low, un réalisateur ne doit avoir de son sujet qu'une notion générale qui s'élaborera au cours du tournage :

à ce moment, n'ayant au préalable qu'une connaissance en partie livresque et intuitive de son sujet, il est en butte à des difficultés de toutes sortes et de tout ordre, particulièrement d'ordre physique, qui lui permettent d'éprouver personnellement ce sujet. Il ne cherche pas à s'imposer à son sujet mais laisse le sujet s'imposer à lui, ce qui manifeste l'authenticité de son amour pour son pays natal — l'ouest du Canada, les pionniers, les hommes de chez lui, les Indiens — son souci de vérité et l'acharnement qu'il met à la découvrir. « Si le travail est bien fait, le résultat sera bon ». Le résultat sera bon parce que plus un sujet nous donne du mal, plus il nous est possible de le découvrir et de le connaître. Et Low ajoute : « C'est une philosophie très ardue parce que si on aime beaucoup un film, la pression sera très forte pour le film suivant de reprendre une formule qui a réussi une fois mais qui ne saurait convenir à un autre sujet, neuf et nécessairement différent ».

Colin Low dit que ceux de ses films qu'il aime le mieux sont ceux qui ont eu le moins de succès. Tout en nous rendant compte du sens de cette affirmation qui reflète la tristesse de tout artiste à voir mal juger certaines de ses oeuvres où il a pourtant mis autant d'énergie et d'amour que dans celles qui ont eu la faveur du public, nous y voyons la satisfaction que lui apporte son travail, l'expression d'un enrichissement personnel acquis avec patience et entêtement. Car « c'est dans certains moments où se résolvent des problèmes particuliers que je trouve ma satisfaction ; il n'y a aucun de mes films que je préfère, et d'ailleurs, après les avoir vus et revus des centaines de fois, je les déteste tout simplement ; ce dont je suis fier, c'est d'avoir découvert quelque chose ».

Low a signé des films d'animation tels que *Sports et Transports* (fait en collaboration) et d'autres, comme *Corral* qui n'ont rien à voir avec l'animation. Toutefois, c'est à une formule qui unit ces deux formes de cinéma qu'il accorde ses préférences : *Notre Univers* est selon lui, le type exemplaire de cette formule (nous pouvons aussi penser à *Capitale de l'Or* qui relève de l'animation combinée avec des scènes de la vie réelle). Cette union de deux formes cinématographiques pourrait trouver sa justification dans le désir qu'a Low d'exploiter plus spécialement les possibilités dramatiques et poétiques du film d'animation ; d'autre part il considère que Hollywood a utilisé à fond les possibilités comiques du genre et que, dans ce domaine, il n'y a plus tellement à découvrir.

Tout en restant fidèle à l'esprit qui guide les réalisateurs et les réalisations de l'Office, Colin Low estime qu'il jouit d'une extrême liberté et qu'il peut travailler à des recherches et à des expériences comme il est impossible de le faire ailleurs, d'autant plus que cette liberté s'accompagne de possibilités techniques presque illimitées. Présentement, il travaille à la réalisation d'un film spécialement conçu pour la télévision ; très intéressé par le projet, il pense par ailleurs que seule la télévision peut se prêter à ce genre de film constitué de documents photographiques et d'interviews. Dans son atelier nous remarquons plusieurs dessins d'aspect assez fantastique et qui sont des essais en vue d'un autre film où tout serait vu à travers un microscope.

* * *

Est-il possible de porter un jugement de valeur sur Colin Low ? Peut-on situer son oeuvre dans des cadres universels ? Nous le croyons à cause de l'amour de l'humanité qui baigne ses films et parce que, d'autre part, le talent de ce jeune réalisateur n'a rien à envier à celui des plus grands documentaristes. Il nous a déjà donné un chef-d'oeuvre : *Capitale de l'Or* que la critique a unanimement reconnu, et il se peut que son dernier film : *Le Cercle du Soleil* soit aussi beau et aussi grand.

Il est probable que l'oeuvre de Low ne tarira jamais parce qu'elle reçoit son inspiration d'un échange continu entre un homme et la vie, entre un individu et les hommes : il ne cherche pas à rendre la vie semblable à la conception qu'il en a mais il se borne à découvrir la réalité après l'avoir aimée.

FILMOGRAPHIE :

- 1946 — Cadet Rousselle (avec Dunning)
- 1947 — Le Temps et la Terre
- 1947 — The Adventures of Baron Munchausen (avec Dunning)
- 1950 — L'Age du Castor
- 1952 — Sports et Transports (avec Verrall et Koenig)
- 1953 — Corral
- 1954 — L'Auberge Jolifou
- 1955 — L'Or
- 1957 — Capitale de l'Or
- 1959 — Notre Univers
- 1960 — Le Cercle du Soleil
- 1961 — Law and Order